



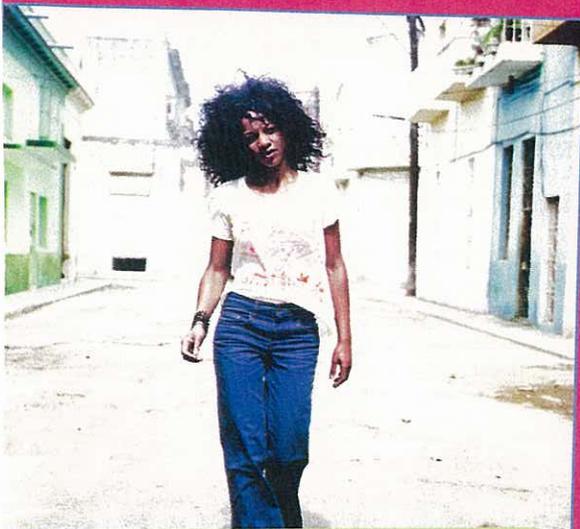
**"J'espère être
une bonne
chauffeuse
de salle"**

» Comme tu le sais, Louisy fera la première partie de Christophe Maé sur quelques dates, dont Bercy. Comment la chanteuse vit-elle ça ? « Ça me plaît de le faire. J'ai des acquis grâce à mon expérience, mais je ne me repose pas dessus et je suis prête à accepter la critique. Je suis prête sans être trop concentrée. J'espère simplement être une bonne chauffeuse de salle. Je ne me pose pas de questions par rapport au public, je souhaite qu'il aime ce que je chante, c'est tout. »

Louisy Joseph

“Je ne considère pas l'étiquette comme quelque chose de répulsif”

Depuis l'arrêt des L5, le girls band dont elle faisait partie, Louisy Joseph a donné un tournant radical à sa carrière. Terminées les prestations scéniques qui en jettent, façon Spice Girls ! Avec "La saison des amours", son premier album dans les bacs depuis quelques semaines, l'ancienne candidate de PopStars s'affirme comme une véritable artiste solo qui devrait rapidement tutoyer les sommets. On prend le pari ?



“Quand on fait partie d'un groupe, on peut se reposer sur les autres”

Louisy, avant de faire cet album, tu faisais partie des L5... Est-ce que c'est facile de passer d'une carrière en groupe à une carrière solo ?

« Il a fallu en quelque sorte "exorciser" tout ça. C'était une époque très différente. Il m'a fallu mettre la performance vocale au placard. Avec les L5, j'ai été en apprentissage pendant sept ans. Ce qui change le plus, c'est que, quand on fait partie d'un groupe, on peut se reposer sur les autres. Par exemple, sur scène, quand une chantait, les autres suivaient. Et puis il y avait beaucoup de travail en commun. »

SUPER PLUS !

« Aujourd'hui, je suis plus posée »

Pour Louisy, cette nouvelle aventure en solo est un nouveau départ : « Il a fallu que je me remette à l'exercice de l'interview, même si avec les filles, on en avait pris l'habitude. La différence, c'est que là, tous les yeux sont braqués sur moi. Les gens ne me connaissaient pas trop en tant que personne. Et puis entre cette époque et aujourd'hui, j'ai grandi. J'ai trente ans, je suis plus posée. »

Et le fait de se présenter avec un album solo, ça doit être plus stressant, non ?

« C'est sûr. L'appréhension est plus forte. Quand on a commencé, avec mon équipe, on n'était sûrs de rien mais on a tout donné. Pour le moment, ça se passe bien. Les réactions autour de nous sont plutôt bonnes. Ça va au-delà de nos espérances. »

Penses-tu que ton parcours au sein des L5 va te suivre encore un moment ?

« Je pense que l'étiquette existe. Il y a des personnes qui trouvent ça répulsif,

mais moi non. J'assume complètement cette période de ma vie. Elle m'a beaucoup apporté. C'est vrai aussi qu'on peut souffrir d'être exposé médiatiquement. Personnellement, ça n'a pas trop été mon cas. L'étiquette, si elle me suit, ne me pose pas de problème. »

Pour cet album, tu as donné une tonalité "latina" à ta musique... Pour ça, tu es même partie à Cuba... Pourquoi là-bas ?

« Parce que c'est une terre que j'ai dans mon cœur. On ne le dit pas assez souvent, mais il y a une spiritualité incroyable dans ce pays. C'est vraiment ça qui m'a prise. Je me suis intéressée à ses croyances, son histoire, mais aussi à sa situation politique. J'ai découvert les Cubains : ce sont des gens qui ont peu mais qui sont fiers. Mon cœur leur appartient. »

En dehors de "Assis par terre", le single, il y a une très belle chanson intitulée "Le Spleen de Janis", en référence à Janis Joplin... Que peux-tu me dire sur ce titre ?

« Janis Joplin a été, en quelque sorte, mon coach vocal. Quand j'étais plus jeune, je savais imiter certaines personnes et j'essayais de faire la même chose avec elle. A sa voix, j'étais persuadée que Janis Joplin était noire et grosse (rires). C'était une personne pleine de contradictions qui avait une très grande liberté vocale. J'aimerais avoir la même. »

Quand on voit la vie qu'elle a eue, penses-tu qu'on puisse faire ce qu'elle a fait sans être un peu "écorché vif" quelque part ?

« C'est difficile à dire. Ce que je pense c'est qu'on peut difficilement mesurer la souffrance des gens. Peu importe ce qu'ils ont vécu, on ne peut pas faire semblant d'avoir souffert. »

Tu vas aller en tournée avec Christophe Maé dont tu vas assurer la première partie... Comment vous êtes-vous rencontrés ?

« C'est sans doute parce que nous faisons partie de la même maison de disques. Il a écouté ce que j'avais fait et j'ai reçu son approbation pour faire sa première partie. Ce qui est bien dans cette décision, c'est qu'il y a de l'humain. En plus, c'est très flatteur qu'un artiste comme lui m'ait acceptée parce qu'il a su trouver son propre public et s'il pense que je peux plaire à ce public, ça met en confiance. »